

Biotech

« L'heure est à l'urgence ! »

Philippe Pouletty, président de France Biotech et président ou administrateur de 11 PME de biotechnologie, réagit aux propositions formulées en février dernier par le président du Leem Recherche, Christian Lajoux.

France Biotech, l'association des entrepreneurs en sciences de la vie regroupe la plupart des PME de biotechnologie, dont certaines de grande taille comme le LFB (300 millions d'euros de CA). France Biotech a changé l'environnement des biotechnologies en faisant voter le statut de la Jeune entreprise innovante (JEI), en proposant avec succès au gouvernement la création de l'Agence nationale pour la recherche (ANR), la réforme du droit des fondations de recherche, la réforme de l'ISF pour investir dans les PME ou le transfert de l'Agence pour l'innovation industrielle (AII) à Oseo Innovation. Il est heureux que Christian Lajoux se rende compte que les bonnes conditions de la collaboration

entre PME de biotech et big pharma ne sont pas encore réunies en France. Sanofi-Aventis est, je devrais dire était, la dernière grande entreprise pharmaceutique mondiale à ne pas faire des relations étroites avec les Jeunes entreprises innovantes de biotechnologie un axe fondamental du dynamisme de son portefeuille de produits. Heureusement, Chris Viehbacher, nouveau patron de Sanofi-Aventis, vient d'annoncer un virage stratégique en faveur de collaborations intenses avec les PME de biotech, ce qui aidera à donner un grand élan à notre industrie et à renouveler le portefeuille de Sanofi-Aventis et des autres pharma européennes. Malgré le handicap des modestes relations biotech-pharma des années passées, la biotechnolo-

gie française a connu récemment un bel essor, avec plusieurs centaines de PME, dont une cinquantaine compte des médicaments en essais cliniques, avec plus de 15 médicaments en phase III et 30 en phase II en 2008. Ces entreprises ont levé plus d'un milliard d'euros de capital ces trois dernières années, avec une chute conjoncturelle préoccupante des financements en 2008.

Domination américaine

Par ailleurs, les entreprises de biotechnologie présentent deux atouts majeurs par rapport aux grandes entreprises pharmaceutiques. Elles misent beaucoup plus sur les innovations de rupture, à partir d'un environnement académique et entrepreneurial qui encourage l'originalité. Elles axent leur recherche principalement sur l'imitation et la reproduction de la physiologie humaine (hormones, cytokines, facteurs de la coagulation, vaccins, anticorps, cellules, etc.) et non sur le modèle pharmaceutique classique de screening aléatoire de l'activité de petites molécules chimiques. En copiant la nature, la biotechnologie bénéficie de deux milliards d'années d'évolution biologique réussie ! Bien sûr, la biotechnologie mondiale est

Pour renforcer le tissu biotech en France

En février dernier, Christian Lajoux, président du Leem et du Leem Recherche, a développé dans nos colonnes ses propositions pour redynamiser l'innovation en France. Soulignant l'importance du développement des biotechnologies, il a relevé que même s'il existe un tissu de biotech sur le territoire, ces sociétés sont plus des très petites entreprises que des PME. « Ce tissu n'a pas trouvé la bonne qualité de dialogue et de concertation avec les big pharma, relevait-il notamment. Nous devons progresser là-dessus. » Il a par ailleurs évoqué ses pistes pour renforcer le tissu biotech en France et les partenariats entre pharma et biotech.



« LA BIOTECHNOLOGIE MONDIALE EST ET RESTERA LONGTEMPS ENCORE DOMINÉE PAR LES ÉTATS-UNIS », CONSTATE PHILIPPE POULETTY (FRANCE BIOTECH).

et restera longtemps encore dominée par les Etats-Unis, l'Europe ne pesant qu'un tiers des Etats-Unis et la France n'étant que troisième en Europe. Pour que la France revienne dans le peloton de tête, avoir des unités de bioproduction, comme prôné par le Leem, n'est qu'un facteur très secondaire. Les facteurs majeurs de notre renouveau industriel et de notre croissance économique doivent conduire à :

- stimuler l'entrepreneuriat, chez ceux qui pantouflent dans les grandes entreprises, mais aussi chez les médecins, les chercheurs, les élèves des grandes écoles,
- réformer l'épargne financière, pour que 5 % de l'assurance vie et des fonds de retraite soient dédiés au financement en capital des JEI,
- focaliser le crédit impôt recherche, les incitations fiscales et les subventions sur les JEI dont le statut devrait être allongé à 15 ans,
- accélérer la réforme de l'Université en faisant d'une ANR dotée de cinq milliards d'euros par an le catalyseur d'une nouvelle excellence universitaire fondée sur la recherche fondamentale de haut niveau, la concurrence entre des chercheurs bien payés, la transparence de l'évaluation, des échanges intenses avec le secteur industriel.

La France est en retard

Il y a urgence. Les Etats-Unis viennent d'augmenter de 34 % le budget du NIH, principal bailleur de fonds de la recherche universitaire en sciences de la vie, annonçant leur volonté de dominer la prochaine révolution des biotechnologies. La France est en retard, elle pourrait être en tête à condition de faire aussi le pari des thérapies complexes et des bioprothèses complexes. Malgré les biotechnologies et l'explosion des budgets de R&D mondiale

de l'industrie pharmaceutique, pas plus de nouveaux médicaments (une vingtaine) n'arrivent sur le marché chaque année, essentiellement parce que la plupart des nouvelles molécules ont un bénéfice médical marginal. La prochaine vague des biotechnologies pourrait être une fois encore l'imitation de la nature, non plus au seul niveau des protéines, mais au niveau des tissus et des organes. Thérapies multifocales tels des mélanges complexes de molécules ou bioprothèses mariant matériaux biologiques ou cellulaires (microélectronique, biocapteurs, etc.) pour remplacer des tissus ou organes déficients (cœur, pancréas, foie, rein, oeil, os, poumon, etc.), pourraient fonder une formidable révolution technologique et médicale. Ceux qui resteront cramponnés à leur modèle pharmaceutique ancien ne rendront service ni aux malades, ni aux actionnaires. Chris Viehbacher vient de définir avec raison Sanofi-Aventis comme une « entreprise de santé » et non plus comme une « entreprise pharmaceutique ». L'industrie des biotechnologies est prête à nouer des partenariats stratégiques pour la santé de demain. ■

Philippe Pouletty
Président de France Biotech

BULLETIN D'ABONNEMENT



Nom

Prénom

Société.....

Fonction

Adresse

.....

.....

Tél

(*) Nombre d'abonnement(s)
De 1 à 10 abonnements : 150 € ttc (TVA 2,10 %)
Pour abonnement multiple, au-delà de 10, nous consulter

Je joins par chèque à l'ordre de « Pharmaceutiques » mon règlement de :
150 € x soit € ttc

J'adresserai mon règlement à réception de facture
Merci de bien vouloir retourner ce bulletin à :
PHARMACEUTIQUES
22, avenue d'Eylau - 75116 Paris
Tél. : 01 44 05 83 00 Fax : 01 44 05 83 18

(*) Annexer la liste dactylographiée des abonnés (nom, prénom, fonction, adresse) et indiquer l'entité à facturer.

Les informations personnelles vous concernant sont destinées à la société PR Editions. Elles sont nécessaires au traitement de votre demande et à la gestion de votre abonnement au magazine Pharmaceutiques. Sauf opposition de votre part, elles pourront également vous permettre de recevoir des informations commerciales et de la documentation de la part de PR Editions ou de la part des autres sociétés de son Groupe.

Conformément à la loi Informatique et libertés vous disposez d'un droit d'accès et de rectification relativement aux informations vous concernant que vous pouvez exercer à tout moment en écrivant à l'adresse suivante :
Pharmaceutiques, 22 avenue d'Eylau, 75116 Paris.